

PARCOURS DE FORMATION POSTOBLIGATOIRE ET TRANSITION VERS L'EMPLOI OU LES FORMATIONS DU TERTIAIRE

Karin Bachmann Hunziker^{}, Sylvie Leuenberger Zanetta^{*}*

En Suisse, l'intérêt pour la formation postobligatoire a débuté dans les années 90, au moment où un nombre grandissant de jeunes étaient confrontés, au terme de leur scolarité obligatoire, à des difficultés d'insertion dans les formations certifiantes du secondaire II, rendues « quasi » obligatoires par l'accroissement des compétences et des titres exigés sur le marché du travail. Focalisé tout d'abord sur cette première transition, l'intérêt des politiques, responsables scolaires et chercheurs s'est progressivement étendu à toutes les étapes ultérieures des parcours aboutissant à une insertion sur le marché de l'emploi. Cette question reste d'actualité car en Suisse, comme dans d'autres pays européens, le taux de chômage des 15-25 ans est plus élevé que celui du reste de la population.

Dans cette communication, nous nous focaliserons sur les parcours de formation réalisés par les diplômés de l'école de maturité gymnasiale et de l'école de culture générale et de commerce, ceci avant et après l'obtention de leur titre.

1. Quelques caractéristiques des parcours de formation postobligatoire

En Suisse, le système de la formation postobligatoire, la manière dont les jeunes s'y engagent et effectuent leur parcours ainsi que la transition vers l'emploi ont considérablement évolué depuis un demi-siècle.

Deux grandes voies de formation postobligatoire existent, la formation professionnelle, davantage axée sur l'insertion sur le marché du travail et la formation générale, plutôt orientée vers les études longues. L'orientation vers l'une de ces deux voies dépend principalement des résultats scolaires obtenus au secondaire I. Autrefois très cloisonné, le système de la formation postobligatoire s'est assoupli, du fait principalement de la création de passerelles entre la voie professionnelle et la voie générale. Ainsi, en théorie, un jeune fréquentant les filières les moins exigeantes au début de sa scolarité ou confronté à des difficultés scolaires à un moment de son parcours peut néanmoins, par le jeu des passerelles, accéder aux études les plus exigeantes.

Depuis les années 40, les parcours de formation se sont progressivement allongés du fait de la généralisation des formations du secondaire II, surtout pour les femmes, et de l'augmentation de la participation aux formations du tertiaire. Plus récemment, et en lien avec l'accroissement des possibilités de formation, les parcours se sont aussi complexifiés avec la multiplication de parcours particuliers empruntés par un nombre réduit d'individus. Toutefois, en opposition avec cette tendance, on assiste également à un renforcement de quelques parcours standards accueillant plus de la moitié des jeunes (Pollien et Bonoli, 2012). La complexification des parcours tient également à la présence relativement importante de discontinuité (redoublement, abandon, reprise de formation) et de non linéarité (réorientations) dans les parcours de formation. Ainsi, dans l'étude de Donati, la part des parcours non linéaires ou discontinus dans le secondaire II s'élève à 50 % (2000).

^{*} Unité de pilotage pour les systèmes pédagogiques (URSP), Renens

Les transitions entre, d'une part l'école obligatoire et le secondaire II (transition I) puis le secondaire II et les formations de niveau tertiaire ou l'emploi (transition II) sont des étapes qui peuvent s'avérer difficiles pour certains jeunes, en raison notamment de lacunes scolaires ou d'absence de projet professionnel. Après l'école obligatoire, un quart des jeunes ne parviennent pas à accéder directement à une formation certifiante du secondaire II et se tournent, pour la plupart, vers une structure de transition, seule possibilité de formation leur permettant d'offrir, une année plus tard, un profil de compétences plus compatibles avec les exigences des écoles du secondaire II. Trois quarts des jeunes concernés par une telle mesure parviennent à entrer en formation une année plus tard (Amos *et al.*, 2003 ; Bachmann Hunziker, 2006). Après avoir obtenu un titre du secondaire II, la part des transitions directes vers l'emploi s'élève globalement à 53 % alors que celles vers la formation à 71 %. La présence d'autres activités (séjour linguistique, service militaire, etc.) parfois échelonnées sur plusieurs années est une caractéristique de la transition II (Bachmann Hunziker et Leuenberger Zanetta, 2013, 2014 ; Keller *et al.*, 2010 ; Meyer, 2012). La part importante des transitions indirectes est également un facteur contribuant à la complexification des parcours¹.

L'évolution du système de la formation a également eu un impact sur les dynamiques d'orientation à l'œuvre dans les parcours de formation des jeunes. Élargies et étendues à l'ensemble du parcours, elles autorisent les individus à faire des choix, à chaque étape de la formation et sans renoncement définitif. Les processus d'orientation ne sont donc ni achevés à 15 ans, ni irréversibles. Dans certains cas, on assiste aussi à des « détournements d'usage » dans la mesure où certains titres, acquis au terme d'une année passerelle, sont utilisés non pas pour poursuivre des études conformément à leur destination première, mais pour favoriser l'insertion sur le marché du travail (Bachmann Hunziker *et al.*, 2014). Ces deux éléments tendraient à montrer que les parcours de formation pensés selon des logiques institutionnelles (par exemple amener un maximum de jeunes vers une certification du secondaire II tout en freinant l'allongement des parcours pour raison de contraintes budgétaires) peuvent se trouver en décalage avec certaines logiques d'acteurs (par exemple maximiser ses chances d'insertion professionnelle).

C'est sur la base de ces quelques constats sommairement brossés que nous nous proposons d'examiner les parcours réellement effectués par les diplômés de la formation postobligatoire. Quels sont les chemins qui mènent à la réussite (titre du secondaire II) ? Quels sont les parcours réalisés après ? Y va-t-il des parcours typiques ? Quelle est la part des parcours réels correspondant aux parcours prescrits ? Quels sont les déterminants de ces parcours ?

Nous nous proposons de répondre à ces questions en examinant la succession des segments de formation tout en y intégrant une dimension qualitative avec les notions de continuité et de linéarité des parcours. Mais avant cela, nous présentons brièvement le système scolaire de notre région.

2. Le système de la formation dans le canton de Vaud

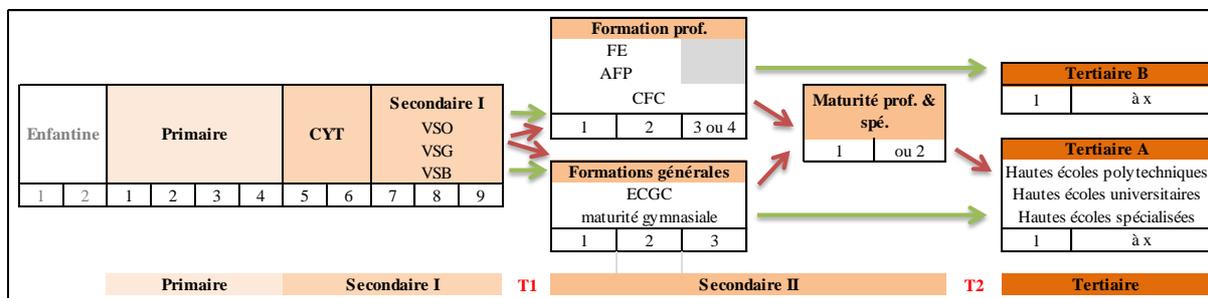
Le graphique 1 présente le système scolaire dans lequel ont évolué les jeunes concernés par notre enquête². Les différentes étapes de la scolarité se succèdent de gauche à droite, les flèches signifiant

¹ Ces constats sont à moduler en fonction de certaines caractéristiques sociodémographiques et scolaires régulièrement pointées pour leur impact défavorable, les plus emblématiques étant la nationalité, le sexe et les performances scolaires. On peut souligner la persistance des inégalités à toutes les étapes de la formation jusqu'à l'insertion sur le marché de l'emploi (Meyer, 2004 ; Häfeli et Schellenberg, 2009).

² Le système scolaire a depuis lors évolué avec une nouvelle loi scolaire.

que, selon le cursus suivi, la transition d'une étape à l'autre peut se faire directement (flèches vertes) ou comporte une étape intermédiaire (transition indirecte, flèches rouges).

Graphique 1
REPRÉSENTATION SIMPLIFIÉE DU SYSTÈME SCOLAIRE VAUDOIS



La scolarité de l'écopier vaudois débute par deux années d'école enfantine non obligatoires suivies de quatre années d'école primaire. L'entrée au secondaire I se fait par les deux années du cycle de transition (CYT), années au terme desquelles les écoliers sont orientés dans trois filières : la voie secondaire à options (VSO), la voie la moins exigeante ; la voie secondaire générale (VSG) avec des exigences moyennes ; la voie secondaire à baccalauréat (VSB), la plus exigeante. Les trois dernières années de la scolarité obligatoire sont effectuées dans l'une de ces filières, les passages de l'une à l'autre étant possibles à certaines conditions.

La formation postobligatoire est constituée de deux systèmes : le système de la formation professionnelle et celui de la formation générale. Le premier mène à un titre professionnel (CFC, AFP ou FE) après deux à quatre ans d'apprentissage d'un métier. Le titre le plus exigeant (CFC) complété par la maturité professionnelle, donne accès aux hautes écoles spécialisées ; avec une année passerelle supplémentaire, ce sont des études dans le cadre des hautes écoles universitaires et polytechniques qui deviennent possibles.

Le second système se déroule au gymnase en distinguant deux filières. Une filière plus exigeante mène à la maturité gymnasiale (MG), laquelle permet la poursuite des études dans les hautes écoles universitaires et polytechniques ou, complétée par une année d'expérience professionnelle, aux hautes écoles spécialisées. L'autre filière, les écoles de culture générale et de commerce (ECGC), permet d'obtenir un titre lequel, complété par une maturité spécialisée ou professionnelle, donne accès aux hautes écoles spécialisées. Comme pour le CFC, les études dans les hautes écoles universitaires et polytechniques sont envisageables après une année de formation complémentaire.

3. Présentation de l'enquête

L'enquête sur l'orientation secondaire (EOS) a pour but de recueillir des informations sur la manière dont les diplômés du secondaire II poursuivent leur formation ou s'insèrent dans le monde du travail. Depuis 1989, le Service de la recherche en éducation (SRED) du canton de Genève mène cette enquête auprès de l'ensemble des diplômés d'une volée, qu'ils soient issus des filières professionnelles ou de celles de la formation générale. La prise d'information a lieu dix-huit mois après leur certification. En 2010, l'Unité de recherche sur le pilotage des systèmes pédagogiques (URSP) réalise sa première enquête, en collaboration avec le SRED, auprès des diplômés du canton de Vaud.

3.1. Instrument de recueil des données

Les données ont été recueillies au moyen d'un questionnaire comportant trois parties correspondant à trois situations possibles et mutuellement exclusives des personnes consultées : en formation, en emploi, ni en formation ni en emploi. Les questions permettaient principalement de décrire de manière approfondie les situations de formation ou d'emploi ou les situations autres. Mais quelques-unes avaient pour but d'explorer des thèmes tels que le chômage ou le degré d'élaboration du projet professionnel.

Le questionnaire a été envoyé au domicile des personnes sondées en décembre 2010 accompagné d'une lettre présentant les buts généraux de l'enquête ainsi que d'une lettre timbrée pour le renvoi du questionnaire.

Les données d'enquête ont été complétées par des informations issues des statistiques scolaires cantonales concernant les caractéristiques sociodémographiques des jeunes (sexe, nationalité, âge et langue maternelle) et leur parcours scolaire dans l'école publique.

3.2. Population interrogée

En juin 2009, 7332 jeunes ont obtenu un titre du secondaire II ; un peu plus de la moitié étaient issus des différentes filières professionnelles (55,4 %) et 44,6 % venaient de la formation générale. Pour des raisons tenant à la fois à la représentativité statistique et à l'existence d'informations statistiques, ne sont pris en considération, dans cette étude, que les diplômés issus des deux filières de la formation générale (MG et ECGC). Le tableau 1 présente leurs principales caractéristiques.

Tableau 1
CARACTÉRISTIQUES DES JEUNES ENQUÊTÉS

	Population	Répondants	Taux de réponse	Sexe		Nationalité	
				Hommes	Femmes	Suisse	Autre
MG	1201	801	66,7 %	38,7 %	61,3 %	84,8 %	15,2 %
ECGC	670	390	59,3 %	29,7 %	70,3 %	80,4 %	19,6 %
Total	1871	1191	63,6 %	35,8 %	64,2 %	83,4 %	16,6 %

En ce qui concerne la filière de l'école de culture générale et de commerce (ECGC dans la suite du texte), l'entier de la population a été enquêtée (N=670) alors que celle de la filière menant à la maturité gymnasiale (MG dans la suite du texte) a été échantillonnée (N=1201). Le taux de réponse est globalement de 63,6 %, plus élevé chez les titulaires d'une MG (66,7 %) que chez leurs homologues d'une ECGC (59,3 %).

Globalement, la proportion de femmes est plus importante que celle des hommes (64,2 vs 35,8 %) ; cette présence plus marquée des femmes, observable dans les deux filières, est plus importante chez les répondants par rapport à la population d'origine. La grande majorité des jeunes sont de nationalité suisse (83,4 %), cela tant dans la filière MG (84,8 %) que celle ECGC (80,4 %). L'âge moyen était de 19,9 ans, 19,8 pour les titulaires d'une MG et 20,2 pour ceux d'une ECGC.

4. Quels parcours vers l'emploi ou les formations du tertiaire ?

4.1. Caractéristiques des segments du parcours scolaire et de formation

Le parcours scolaire puis de formation des jeunes a été segmenté afin de procéder à une analyse séparée de chaque étape. Le tableau 2 présente les différents segments pris en considération dans cette étude ainsi que les catégories appliquées pour l'analyse.

Tableau 2

DÉNOMINATION ET DESCRIPTION DES SEGMENTS DU PARCOURS SCOLAIRE ET DE FORMATION

Segments	Description	Catégories d'analyse
Primaire et CYT	4 années d'école primaire avec 2 années au cycle de transition	3 types de parcours : linéaire continu, avancé, discontinu
Secondaire I	3 années dans l'une des trois voies VSB, VSG, VSO	12 types de parcours : linéaire continu, linéaire discontinu, réorientation à la baisse, réorientation à la hausse, compte tenu de la filière fréquentée
Transition I	Transition entre l'école obligatoire (secondaire I) et la formation postobligatoire (secondaire II)	Transition directe ou indirecte
Secondaire II	3 années de formation au gymnase dans la filière MG ou ECGC	8 types de parcours : linéaire continu, linéaire discontinu, réorientation à la baisse, réorientation à la hausse, compte tenu de la filière fréquentée
Transition II	Transition vers les formations de niveau tertiaire ou l'emploi (année +1 après l'obtention du titre)	Transition directe ou indirecte
Situation 18 mois après	18 mois après l'obtention du titre du secondaire II (au moment de l'enquête) (années +2 après l'obtention du titre)	Trois situations sont possibles : en formation, en emploi, autre situation
Situation prévue 32 mois après	Quelle est la situation envisagée 12 mois après l'enquête (année +3 après l'obtention du titre)	Trois situations sont possibles : même situation, autre situation, ne sait pas

Sur la base des catégories d'analyses présentées dans le tableau 2, les différents segments se caractérisent de la manière suivante :

- Durant l'école primaire et le cycle de transition, 85 % des jeunes ont suivi un parcours linéaire continu, ce qui signifie qu'ils n'ont pas redoublé ni été avancés. Ces deux derniers cas de figure concernent chacun 1 % des écoliers alors que 13 % d'entre eux ont effectué leur parcours scolaire partiellement ou complètement en dehors du système public.
- Au secondaire I, sept jeunes sur dix terminent l'école obligatoire dans la voie la plus exigeante (VSB 70,6 %), un peu plus d'un cinquième dans la voie moyenne (VSG 22,6 %), quelques jeunes ont suivi celle à exigences élémentaires (VSO 1 %) ; un vingtième des jeunes n'effectuent que partiellement ou pas du tout leur scolarité dans le système public, ce qui ne permet pas d'analyser leur parcours en fonction des catégories

retenues. Indépendamment de la filière, environ 4 jeunes sur 5 effectuent un parcours linéaire continu : ils sont environ 86 % dans le cadre de la filière la plus exigeante (VSB), 80 % dans la filière à exigences moyennes (VSG). Au total 8 % des jeunes effectuent un parcours discontinu, comportant un voire deux redoublements : la proportion est plus importante en VSG (10,7 %) qu'en VSB (7 %). Par ailleurs, une certaine proportion de jeunes a changé de filière (au total 7 %) : 24 ont quitté la VSB pour la VSG (réorientation à la baisse) (8,8 % des VSG), 57 se sont réorientés à la hausse (VSG vers VSB) (6,7 % des VSB), cas de figure qui s'accompagne nécessairement d'un redoublement.

- La transition entre le secondaire I et le secondaire II est directe pour la grande majorité des jeunes (91 %). A l'inverse, 7 % ont une transition indirecte : 4 % ont suivi une passerelle leur permettant d'obtenir un certificat plus exigeant et 3 % étaient dans une situation autre et 5 ont bénéficié d'une mesure d'aide à la transition. L'information était manquante pour 2 % des jeunes. Les transitions directes sont proportionnellement plus nombreuses chez les titulaires d'une MG (93 %), alors que les transitions indirectes touchent environ 12 % des titulaires d'une ECGC (5 % des MG).
- Quelle que soit la filière suivie (MG, la plus exigeante, ou ECGC), les études durent trois ans. Globalement, près de quatre cinquième des jeunes réalisent un parcours linéaire continu (79,7 %) ; ils sont près de 84,6 % dans ce cas en MG et 69,3 % chez les ECGC. Pour 13,7 % des diplômés, le parcours est discontinu, comportant un voire deux redoublements : 11,7 % en MG et 17,9 % en ECGC. Au total, 6,5 % des jeunes opèrent un changement de filière. Les réorientations à la baisse (MG vers ECGC, couleur bordeaux dans le graphique) sont plus fréquentes et touchent 48 titulaires d'une ECGC (12,6 %) ; les réorientations à la hausse (ECGC vers MG, en vert) concernent 29 titulaires d'une MG (3,6 %). Les parcours inconnus concernent 2 % des jeunes.
- L'analyse du type de transition ne concerne que les jeunes qui étaient en formation (88 %) ou en emploi (6 %) au moment de l'enquête, soit 1112 jeunes. Vers la formation, la transition est un peu plus souvent directe qu'indirecte (52,5 vs 47,5 %) alors que c'est l'inverse qui se produit vers l'emploi (40,2 vs 59,8 %).
- Dix-huit mois après avoir obtenu leur titre du secondaire II, la grande majorité des jeunes sont en formation (88 %) ; l'emploi concerne 6 % d'entre eux, une proportion identique étant dans une situation autre.
- Une année plus tard, plus de deux tiers des jeunes prévoient se trouver dans la même situation (69 %) et 15 % savent que leur situation sera différente ; en revanche, 15 % des jeunes sont dans l'incertitude relativement à leur avenir.

4.2. Vers une typologie des parcours

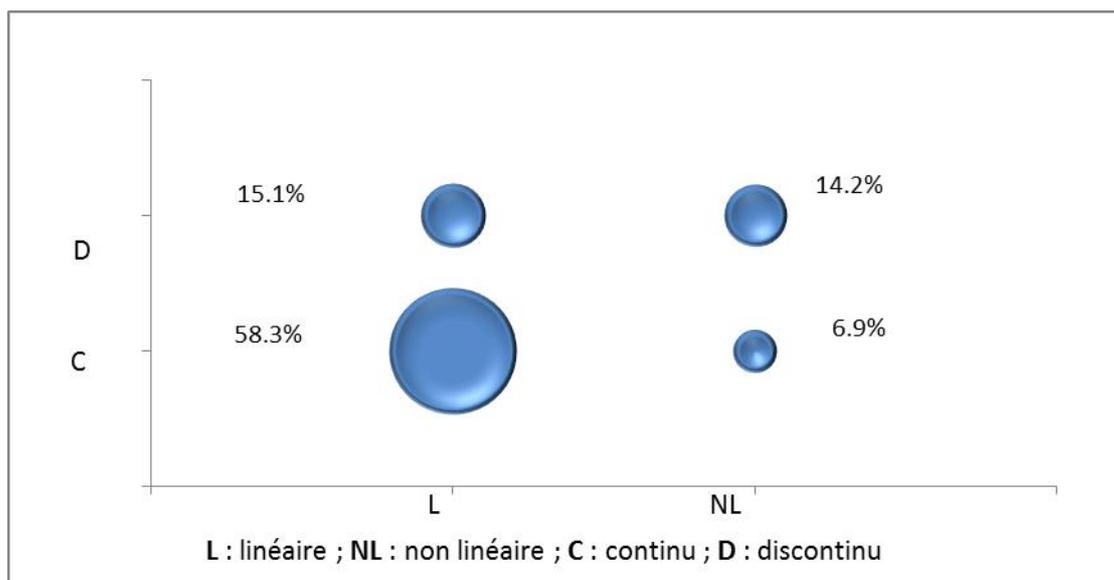
Pour établir une typologie des parcours, une première étape a consisté à répertorier l'ensemble des parcours réalisés jusqu'à la fin du secondaire II d'une part et, d'autre part, ceux effectués après. Trois segments de formation décrits précédemment ont été pris en compte pour les parcours du secondaire : secondaire I, transition I, secondaire II. Les parcours postsecondaires ont été répertoriés en considérant trois segments : transition II, situation actuelle, situation envisagée une année plus tard. Respectivement 82 et 64 parcours différents ont ainsi été mis en évidence.

4.2.1. Typologie des parcours du secondaire

Les 82 parcours recensés à l'étape précédente ont été catégorisés en fonction de deux axes d'analyse : le fait que le parcours soit continu ou discontinu, c'est-à-dire qu'il comporte des retards (par exemple dû à un redoublement) ; le fait que le parcours soit linéaire ou non, c'est-à-dire que le parcours se situe de bout en bout dans la même filière ou qu'il y ait eu au contraire des réorientations. Le croisement de ces deux axes d'analyse aboutit à quatre catégories de parcours qui sont présentées dans le graphique 2. Enfin, 5,5 % des jeunes ont réalisé un parcours non catégorisable.

Graphique 2

TYPOLOGIE DES PARCOURS DU SECONDAIRE ET FRÉQUENCES ASSOCIÉES



Les parcours linéaires continus sont le fait de plus de la moitié des jeunes qui, une fois orientés dans l'une des filières du secondaire I, ont suivi leur scolarité obligatoire puis effectué une transition directe dans la filière correspondante du secondaire II (58,3 %). Dans la mesure où il n'y a ni retard scolaire ni réorientation, ces parcours peuvent être considérés comme des parcours « idéaux ».

Les parcours linéaires discontinus se rapprochent de ceux de la catégorie précédente sur le plan de la linéarité mais les jeunes ont mis plus de temps pour le réaliser. Ce retard peut être dû à un, ou plusieurs redoublements se situant au secondaire I, au secondaire II, ou dans les deux ordres d'enseignement. Près d'un septième des jeunes sont dans ce cas de figure (15,1 %).

La troisième catégorie de parcours (non linéaires continus) rassemble des jeunes qui se sont réorientés dans une filière moins exigeante au cours de leur scolarité, sans pour autant avoir du retard. La réorientation peut survenir à trois moments : durant le secondaire I (VSB à VSG), durant le secondaire II (MG à ECGC), durant la transition (VSB à ECG, par exemple suite à l'échec au certificat VSB mais avec des résultats suffisants pour l'admission à l'ECGC). Ce cas de figure concerne 6,9 % des jeunes.

Sont considérés comme non linéaires et discontinus des parcours qui comportent à la fois des changements de filière et des retards scolaires, ce qui est présent chez 14,2 % des jeunes. Globalement, trois cas de figure peuvent être décrits : des parcours avec une réorientation dans une filière plus exigeante accompagnée d'un redoublement ou du passage par une année passerelle ; des parcours comportant un redoublement ainsi qu'une réorientation vers une filière moins exigeante ; des parcours

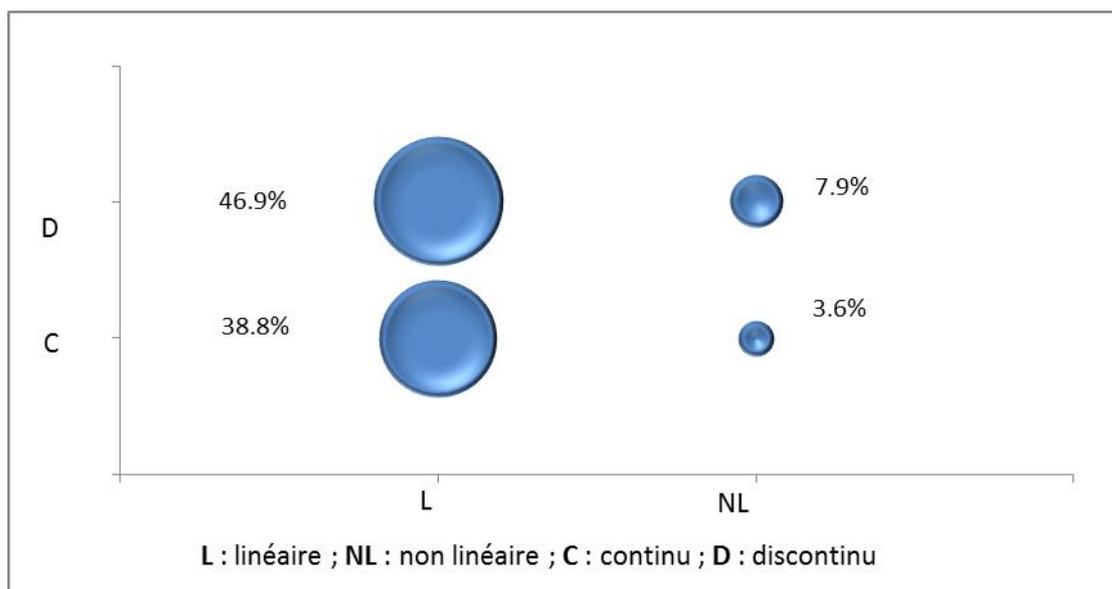
caractérisés par la présence de redoublements et de réorientations « à la hausse » et « à la baisse ». Dans ce dernier cas de figure, les parcours sont particulièrement complexes.

4.2.2. Typologie des parcours postsecondaires

La catégorisation des parcours postsecondaires II a été réalisée sur la base des deux années qui ont suivi l'obtention de leur titre par les jeunes en juin 2009. Les deux mêmes axes d'analyse ont servi pour l'analyse, mais avec une définition un peu différente. L'axe linéaire vs non linéaire décrit des parcours qui correspondent, ou non, à une orientation respectant les logiques de cheminement institutionnelles ; par exemple, pour les titulaires d'une maturité gymnasiale, une formation de niveau tertiaire (hautes écoles universitaires, polytechniques ou spécialisées). L'autre axe, continu vs discontinu, prend en compte la dimension temporelle en différenciant les jeunes qui ont effectué une transition directe de ceux qui ont effectué un détour par une autre activité. Le graphique 3 présente les fréquences et pourcentages pour chaque type de parcours ; les parcours non catégorisables représentent 2,7 % des cas.

Graphique 3

TYOLOGIE DES PARCOURS POSTSECONDAIRES ET FRÉQUENCES ASSOCIÉES



Près de deux jeunes sur cinq ont un parcours linéaire continu (38,8 %), c'est-à-dire qu'ils ont directement accédé à une formation respectant une logique de progression par rapport au titre précédemment obtenu.

Un peu moins de la moitié des jeunes (46,9 %) ont réalisé un parcours linéaire discontinu, ce qui signifie qu'ils sont dans une situation similaire aux jeunes du groupe précédant, en formation ou en emploi, mais qu'ils y sont arrivés après un détour par un stage, une autre formation, un séjour linguistique ou encore d'autres activités.

Les parcours non linéaires continus représentent 3,6 % des situations. Il s'agit de jeunes qui se sont directement orientés vers des situations qui ne correspondent pas à ce à quoi l'on pourrait s'attendre si l'on suit les logiques de cheminement induites par les titres obtenus. Cela concerne par exemple des jeunes qui se sont orientés vers la formation mais d'un niveau équivalent au titre déjà obtenu, des jeunes en emploi sans avoir obtenu un titre professionnel ou encore des jeunes qui ne sont pas en formation ou en emploi (obligations militaires, femme au foyer, etc.).

Enfin, les parcours non linéaires discontinus rassemblent des jeunes qui sont dans une situation différente de celle à laquelle on pourrait s'attendre après l'obtention d'une MG ou ECGC, cela après avoir fait un détour par une autre activité. C'est le cas d'un douzième des jeunes.

5. Quels déterminants du type de parcours réalisé ?

Au-delà de l'intérêt autonome associé à l'élaboration de la typologie des parcours des jeunes, il paraît utile d'aller plus loin dans les analyses en tentant d'expliquer statistiquement les différences de situations observées sur la population enquêtée. Plus précisément, l'idée est d'identifier les caractéristiques des jeunes qui peuvent avoir une influence sur leurs parcours et leur situation au moment de l'enquête. Pour ce faire, des modèles de régression logistique ont été estimés en considérant deux variables dépendantes (codées de manière binaire) : les types de parcours postsecondaires et la situation au moment de l'enquête.

Les variables explicatives candidates à être introduites dans les modèles prennent en compte deux types de caractéristiques individuelles, à savoir sociodémographiques (limitées au sexe, nationalité et langue maternelle) et scolaires (types de parcours scolaires antérieurs).

5.1. Les facteurs déterminants des parcours postsecondaires

Le tableau 3 présente les résultats des estimations rendant compte de la probabilité d'effectuer un parcours postsecondaire de type linéaire ou continu. Eu égard à la qualité des modèles, on notera que les parcours postsecondaires de type linéaire semblent davantage déterminés par les caractéristiques des élèves que ceux de type continu. En effet, les R^2 qui traduisent la part de la variabilité des situations (parcours linéaire versus non linéaire d'une part, parcours continu versus non continu d'autre part) sont de 17 % pour les parcours linéaires et seulement de 6 % pour les parcours continus. De même, l'indicateur mesurant la force d'association est proche de 88 % dans un cas (parcours linéaire) et de près de 60 % dans l'autre cas (parcours continu). Ainsi, le premier modèle a une meilleure capacité à s'ajuster aux données observées alors que le second fournit davantage de variables statistiquement significatives.

Les deux modèles diffèrent également sur le plan des variables explicatives introduites dans la modélisation. Dans le premier modèle, seuls les parcours du secondaire continu ont été conservés comme variables explicatives, alors que dans le second modèle les deux types de parcours (continus et linéaires) figurent dans la modélisation. Ces modèles découlent des estimations intermédiaires qui ont été réalisées pour sélectionner les modèles les plus parcimonieux³.

³ Par exemple, la variable représentant la langue maternelle, du fait de la colinéarité constatée avec la nationalité a été retirée des modèles finaux.

Tableau 3

**MODÈLES LOGISTIQUES ESTIMANT LA PROBABILITÉ D'UN PARCOURS
POSTSECONDAIRE LINÉAIRE OU CONTINU**

	Parcours linéaire		Parcours continu	
	Coefficients	Exp(b)	Coefficients	Exp(b)
Constante	+2,01 ***	7,50	-0,97 ***	0,38
Sexe (référence : fille)				
Garçon	-0,22 n.s.	0,80	+0,21 *	1,24
Nationalité (référence : autre nationalité)				
Suisse	-0,33 n.s.	0,72	-0,32 **	0,72
Parcours secondaire continu	+0,52 ***	1,68	+0,29 **	1,33
Parcours secondaire linéaire			+0,88***	2,42
R ² de Nagelkerke	0,17		0,06	
Force d'association du modèle	87,9 %		59,6 %	

(N = 1191)

n.s. : non significatif, * : significatif au seuil de 10%, ** : significatif au seuil de 5%, *** : significatif au seuil de 1%

Au niveau de l'interprétation des effets (valeur et significativité des coefficients), on notera que les caractéristiques sociodémographiques des élèves (sexe et nationalité) n'ont aucune influence autonome sur la probabilité pour un jeune d'effectuer un parcours postsecondaire linéaire. Ce n'est en revanche pas le cas pour la continuité des parcours qui dépend en partie de ces caractéristiques. Ainsi, les garçons ont une probabilité plus forte que les filles de réaliser un parcours postsecondaire continu ; à l'inverse, les jeunes suisses ont une probabilité plus faible que les étrangers d'effectuer ce même type de parcours.

Pour illustrer l'ampleur de ces effets de façon plus explicite que par la seule valeur des coefficients présentés dans le tableau, nous avons eu, dans un premier temps, recours aux rapports de cote (ou « odds ratio ») qui figurent dans le tableau dans les colonnes Exp(b), puis, dans un second temps, nous avons estimé sous la forme logistique les effets des coefficients associés aux variables explicatives, de sorte à pouvoir les interpréter en termes de probabilité. Ces simulations n'ont été appliquées qu'au premier modèle compte tenu de sa meilleure qualité.

Les rapports de cote correspondent au nombre de fois d'appartenance au groupe des jeunes effectuant un parcours postsecondaire linéaire quand la valeur du prédicteur (ou variable indépendante) augmente de 1. Un rapport de cote supérieur à 1 traduit une augmentation des chances de faire partie du groupe des jeunes effectuant le parcours considéré alors qu'un rapport de cote inférieur à 1 diminue la probabilité d'appartenance à ce même groupe. Avec notre premier modèle, on peut ainsi dire qu'un parcours secondaire continu amène 1.68 fois plus de chance qu'un parcours discontinu de réaliser un parcours postsecondaire linéaire. À l'inverse, un parcours secondaire discontinu est associé avec 0,6 fois moins de chance à un tel parcours (1/1,68).

L'estimation de la probabilité d'effectuer un parcours postsecondaire linéaire sur la base de l'équation logistique appliquée aux valeurs des coefficients estimés dans le modèle montre que les jeunes avec un parcours secondaire continu ont une probabilité de réaliser un parcours postsecondaire linéaire de 0,89, soit 89 chances sur 100 ; à l'inverse, avec un parcours secondaire discontinu, cette probabilité chute à 82 chances sur 100, soit une diminution de 7 points. La proportion observée dans la population

correspond, par ailleurs, à 88 %. Les écarts estimés entre ces deux groupes de jeunes sont donc loin d'être minimales et on peut alors souligner toute l'importance de la scolarité antérieure pour la qualité du parcours postsecondaire.

5.2. Les facteurs déterminants de la situation des jeunes au moment de l'enquête

Nous rappellerons que les jeunes sont, dix-huit mois après l'obtention de leur titre, et dans la grande majorité, encore en formation (pour 88 % d'entre eux) et que les 12 % restant se répartissent de manière égale entre ceux qui exercent un emploi et ceux qui sont dans d'autres situations (ni formation, ni emploi). Le tableau 4 présente les estimations de deux modèles expliquant la probabilité d'être en formation.

Tableau 4
**MODÈLES LOGISTIQUES ESTIMANT LA PROBABILITÉ D'ÊTRE EN FORMATION
AU MOMENT DE L'ENQUÊTE**

	Coefficients	Exp(b)	Coefficients	Exp(b)
Constante	+1,54 ***	4,67	+1,29 ***	3,64
Sexe (référence : fille)				
Garçon	-0,07 n.s.	0,92	-0,29 n.s.	0,75
Nationalité (référence : autre nationalité)				
Suisse	-0,19 n.s.	0,83	-0,25 n.s.	0,77
Titre obtenu (référence : ECCG)				
Maturité gymnasiale			+1,81 ***	6,13
Parcours secondaire continu	+0,52 ***	1,69	+0,34 **	1,41
Parcours secondaire linéaire	+0,35 *	1,42	-0,28 n.s.	0,75
R ² de Nagelkerke	0,03		0,15	
Force d'association du modèle	87,5 %		87,5 %	

(N = 1191)

n.s. : non significatif, * : significatif au seuil de 10%, ** : significatif au seuil de 5%, *** : significatif au seuil de 1%

Du fait de la forte relation statistique entre, d'une part la nature du titre obtenu (MG versus ECCG) et celle des parcours antérieurs (continu ou linéaire) et, d'autre part entre les deux types de parcours eux-mêmes, il a été nécessaire d'estimer deux modèles. Le premier, ne prenant en compte que les parcours au secondaire, n'explique que 3 % de la variabilité des situations des jeunes au moment de l'enquête, ce qui est très peu. On constatera néanmoins que les deux types de parcours (continu et linéaire) sont associés à des coefficients significatifs avec un avantage pour les parcours continus (1,7 fois plus de chances d'être en formation avec ce type de parcours) sur les parcours linéaires (1,4 fois plus de chances d'être en formation avec ce type de parcours).

Le second modèle, qui prend en compte la nature du titre, porte le pouvoir explicatif à 15 %, ce qui signifie que la nature du titre explique nettement plus les différences de situation des jeunes que le type de parcours. Dans cette modélisation, les variables sociodémographiques (sexe et nationalité) ne sont pas significatives, seule la notion de continuité des parcours a une influence positive sur la situation des jeunes (la linéarité n'étant plus une variable pertinente sur le plan statistique). Ainsi, à titre et caractéristiques sociodémographiques identiques, les jeunes ayant effectué un parcours du

secondaire continu ont 1,4 fois plus de chances d'être encore en formation que ceux ayant effectué un parcours discontinu.

Les titulaires d'une maturité gymnasiale ont, toutes choses étant égales par ailleurs (notamment à parcours antérieur équivalent) plus de six fois plus de chance d'être en formation ($ExpB = 6,13$) que les titulaires d'un diplôme ECCG. Comme précédemment, il est possible de simuler les probabilités associées à la variable dépendante sur la base des coefficients de l'équation de régression. Ainsi, un jeune qui a effectué un parcours scolaire continu au secondaire et qui est titulaire d'une maturité gymnasiale a 96,9 % de chances d'être en formation au moment de l'enquête, soit une prévision très proche de la certitude. Cette probabilité chute à 0,78, soit un peu plus de trois chances sur quatre, pour les titulaires d'un diplôme ECCG et ayant eu un parcours antérieur discontinu.

6. Remarques conclusives

Dans cette communication, nous nous proposons d'examiner les parcours effectivement réalisés par les diplômés de la formation postobligatoire. Pour ce faire, l'analyse a porté sur la succession des segments de formation en intégrant une dimension plus qualitative en termes de continuité et de linéarité des parcours.

Une très grande variété des parcours de formation a été mise en évidence, tant pour ceux effectués avant l'obtention du titre du secondaire II que ceux après, dans le cadre de la transition vers les formations du tertiaire ou l'emploi. C'est particulièrement vrai pour le postsecondaire avec un élargissement important des situations possibles, notamment vers le marché du travail (stage professionnel, emploi qualifié ou pas) ou d'autres situations sociales absentes à l'étape précédente (service militaire par exemple). Le corollaire de cet élargissement est l'augmentation de la difficulté à anticiper sa propre situation une année plus tard, ce qui se traduit par le fait qu'un tiers des jeunes considèrent que leur situation est incertaine ou transitoire. Ces observations vont dans le sens des travaux de Pollien et Bonoli (2012), mais l'intérêt de notre travail est de montrer que la diversité est déjà à l'œuvre au secondaire.

Dans le secondaire, la part des jeunes ayant effectué un parcours linéaire continu est de 58.3 %. Ce pourcentage, plus important que celui relevé par Donati (2000) s'explique sans doute par le fait que les jeunes pris en considération sont ceux qui ont obtenu un diplôme dans des filières exigeantes. Une comparaison avec les parcours menant à un titre de la filière professionnelle permettrait de mieux spécifier les caractéristiques de chaque filière. Ces parcours, dans la mesure où ils sont cohérents par rapport à l'orientation première et menés avec efficacité, peuvent être qualifiés de prescrits par le système scolaire. Les autres parcours, ceux effectués par 36.2 % des jeunes, s'éloignent des parcours attendus tout en étant autorisés par le système ; c'est ainsi que plus d'un tiers des jeunes utilisent les diverses possibilités s'offrant à eux pour refaire une année, acquérir un titre plus exigeant au terme d'une année passerelle ou se réorienter vers une filière plus, ou moins, exigeante.

L'analyse des parcours postsecondaires montre que la grande majorité des jeunes réalisent un parcours cohérent relativement au titre obtenu (85.7 %), c'est-à-dire qu'ils se trouvent dans une situation d'emploi ou de formation conforme à ce qui est attendu par le système. Le fait que nous ne disposions pas de données au-delà de trois ans après le titre (dont l'une est une anticipation) limite toutefois la portée des observations pouvant être faites pour ce segment de la formation.

Les modèles de régression logistique ont mis en évidence un impact important du titre sur la situation au moment de l'enquête, les titulaires d'une maturité gymnasiale ayant en effet 6.13 fois plus de

chance d'être en formation que les certifiés de l'ECGC. Cette structuration de la transition par le diplôme est connue et apparaît encore plus clairement dans les travaux qui comparent des jeunes issus des filières générales et professionnelles (Davaud, Mouad et Rastoldo, 2010). Nos modèles montrent également, qu'à titre et autres caractéristiques égaux, le fait de n'avoir été confronté à aucune difficulté scolaire (parcours continu) augmente la probabilité d'être en formation et d'avoir un parcours postsecondaire cohérent (linéaire). Les variables sociodémographiques n'ont en revanche pas de valeur explicative dans ces modèles.

Les résultats présentés dans cette communication vont dans le sens de ceux mis en évidence dans d'autres travaux, tout en y apportant des modulations. L'extension des analyses des parcours à une population plus large, notamment aux jeunes issus des filières professionnelles, serait bien sûr d'un grand intérêt, tant d'un point de vue méthodologique (tester notre modèle d'analyse) que pour l'approfondissement des connaissances des phénomènes liés à la transition.

Bibliographie

Amos J., Böni E., Donati M., Hupka S., Meyer T., Stalder B. E. (2003), *Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire, Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE*, Neuchâtel, Office fédéral de la statistique.

Bachmann Hunziker K. (2006), *Quelle insertion dans le monde professionnel 6 mois après avoir fréquenté l'opti? Rapport intermédiaire*, Lausanne, URSP.

Bachmann Hunziker K., Leuenberger Zanetta S. (2013), *La situation des diplômés vaudois du secondaire II. Enquête 18 mois après l'obtention de leur titre (volée 2009)*, Lausanne, URSP.

Bachmann Hunziker K., Leuenberger Zanetta S. (2014), *La situation des titulaires vaudois d'une maturité spécialisée ou professionnelle. Enquête 18 mois après l'obtention de leur titre (volée 2011)*, Lausanne, URSP.

Bachmann Hunziker K., Leuenberger Zanetta S., Mouad R., Rastoldo F. (2014), *Que font les jeunes 18 mois après l'obtention de leur diplôme de niveau secondaire II ? Etat des lieux dans les cantons de Vaud et Genève*, Genève, SRED & URSP.

Davaud C., Mouad R., Rastoldo F. (2010), *Situation des diplômés de l'enseignement public genevois, 18 mois après l'obtention de leur titre. Volée 2007*, Genève : SRED.

Donati M. (2000), « Etude longitudinale au Tessin. Sur les traces de 1500 jeunes en formation », *Panorama*, 6, 47-48.

Häfeli K., Schellenberg C. (2009), *Facteurs de réussite dans la formation professionnelle des jeunes à risque*, Zürich: Interkantonal Hochschule für Heilpädagogik.

Keller A., Hupka-Brunner S., Meyer T. (2010), *Parcours de formation post-obligatoire en Suisse: les sept premières années. Survol des résultats de l'étude longitudinale TREE*, mise à jour 2010, récupéré le 29 novembre 2012 de <http://tree.unibas.ch/fr/resultats>

Meyer T. (2004), *L'école. Et après? Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE*, Bern/Aarau, TREE.

Meyer T. (2012, novembre), « Parcours de formation postobligatoire et insertion professionnelle en Suisse : Quelques renseignements de l'étude TREE », Communication présentée à la Journée d'étude formation doctorale EDSE, *Grandir en Suisse : des inégalités scolaires aux inégalités sociales*, Lausanne

Pollien A., Bonoli L. (2012), « Parcours de formation: Analyse des trajectoires de formation des personnes résidant en suisse », *FORS Working Paper Series, paper 2012-2*, Lausanne, FORS.